Master Negative Storage Number

OCI00069.03

Le miroir du pécheur

A Troyes

1754

Reel: 69 Title: 3

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET PRESERVATION OFFICE CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION
Master Negative Storage Number:
OC100069.03

Control Number: AAT-3775 OCLC Number: 06978273

Call Number: W 381.54R M678

Title : Le miroir du pécheur / composé par les RR. PP. Capucins, missionnaires, très-utile pour toutes sortes de personnes

Imprint: A Troyes: A.P.F. André, 1754.
Format: 1 v. (unpaged): ill.; 18 cm.
Subject: Sin Early works to 1800.
Subject: Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm

Image Placement: IIB Reduction Ratio: 8:1





W 381 54R M678



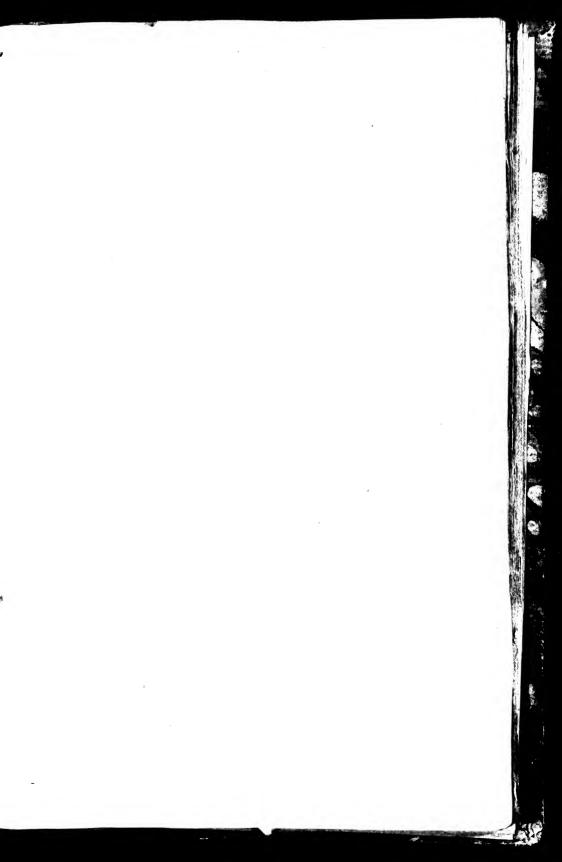
310 MIROIR DU PÉCHEUR (Le), composé par les RR. PP. Capucins, missionnaires; vous y verrez l'état malheureux d'une âme lorsqu'elle a le malheur de tomber dans le péché mortel. Troyes, 1754, in-12, demi-rel., avec 4 curieuses figures sur bois, représentant les supplices de l'enfer.

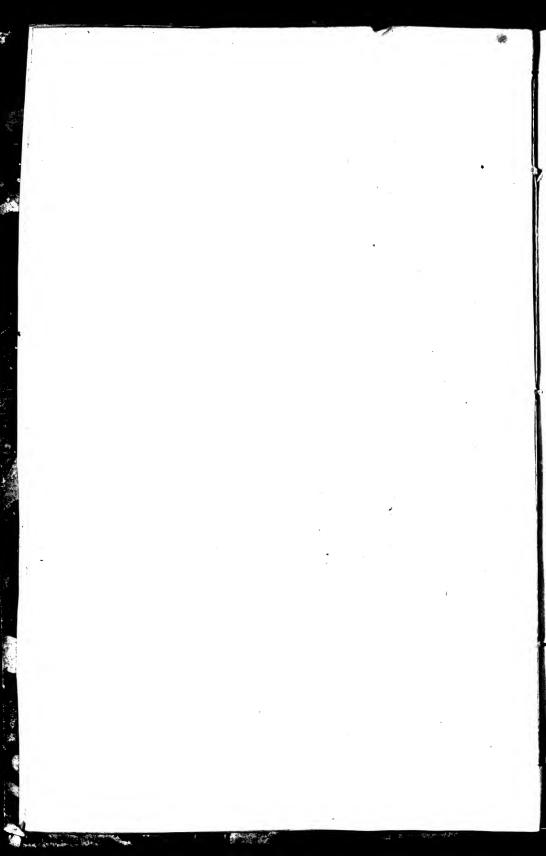
4 fr. 50



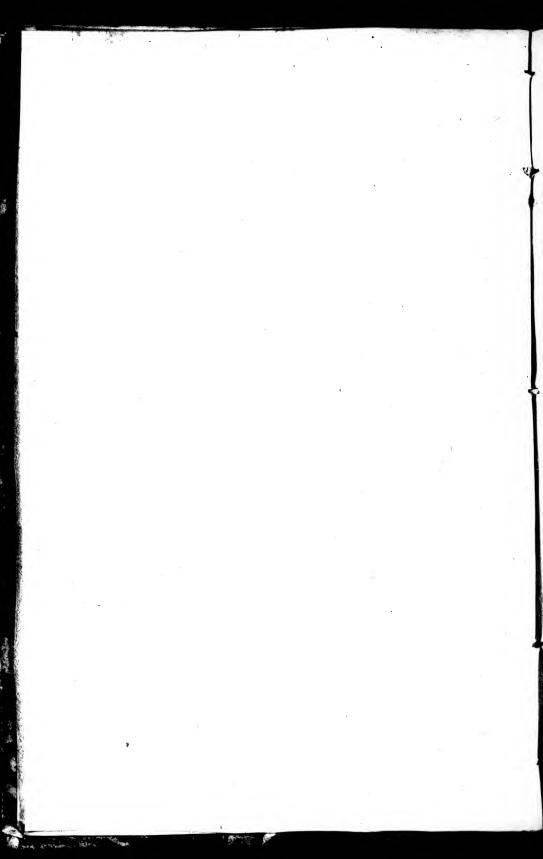


112

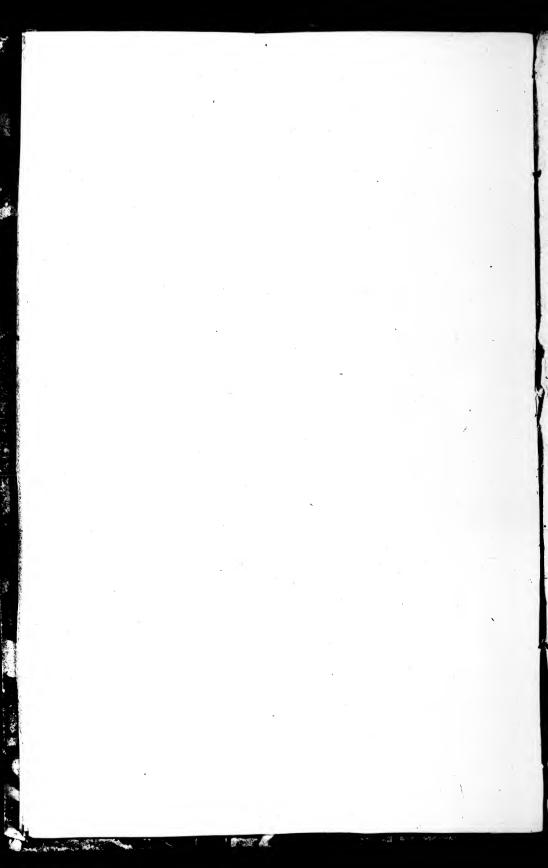












MIROIR DU PÉCHEUR,

Composé par les RR. PP. Capucins, Missionnaires, très-utile pour toutes sortes de Personnes; le tout représenté par Figures.

d'une Ame lorsqu'elle a le malheur de tomber dans le péché mortel. Vous y verrez aussi l'état heureux d'une Ame lorsqu'elle a le bonheur d'être en la grace de Dieu; avec un petit crayon de l'état malheureux d'une Ame damnée. Vous remarquerez, s'il vous plaît, combien sont horribles les peines de l'Enfer. Ensuite vous méditerez la récompense que Dieu donne à ceux et celles qui vivent bien en ce monde. Si après avoir lu attentivement ce Livre, vous ne vous résoudez pas à quitter le péché, vous pouvez bien penser que vos affaires vont mal.



TROYES,

STORM PROPERTY OF THE PARTY

Chez A. P. R. A NDRE, Imprimeur-Libraire, et

Avec permission,



L'état d'un homme qui se convertit à Dieu.

A première Image nous représente un homme, qui après s'être converti à Dieu, persévère dans le bien, le diable enragé de se voir chassé hors de cette ame par la confession et la cainte communion, fait tout ce qu'il peut pour y rentret. Voyez comme il le tente par toutes sortes de péchés; mais cet homme a recours à Dieu, ayant souvent ces beaux mots dans son cœur: Jesus, mon amour, et tout ceci de saint Paul: Qui me séparera de la charité de Jesus-Christ? ou ces autres: Il n'y aura que relui qui aura combattu qui sera couronné.



L'état d'un homme retombant dans le péche mortel.

A deuxième image nous représente cet homme retombant.

I dans le péché mortel, le plus misérable état ou puisse tre un pécheur. Cet homme avoit promis à Dieu de quitter ses mauvaises habitudes ; mais pourn'avoir pas tenu ferme dans le bien, ni résisté des le commencement au mal, il s'yoest engage de plus en plus ; enfin ne s'amandant point, la mort le surprend dans le peché : tournes le feuillet, vous le verrez mourir dans son mauvais état.



L'état d'un homme mourant dans le peché morrel.

A troisième image nous représente cet homme que vous dans la deuxième image, qui se portoit si b en, étoit si gros et gras. Il tombe malade, et se trouve enfin au point de la mort: il est couche sur un lit avec de violentes douleurs de corps, et encore de plus grandes peines desprit, surpris de se voir à la mort plutôt qu'il ne pensoit. Une troupe de Demons se présente à lui, dont un lui présente un livre qui contient la confession générale de toute sa vie.



Petit crayon de l'état malheureux d'une ame damnée.

A quatrième image nons représente l'ame de ce malheureux mort en peché mortel.

Le voilà conché et garroté sur un gril de ser rouge et au milieu des slammes dont il est environné et pénétré. Les diables le tourmentent dans toutes les parties de son corps. Il a au col une bourse de seu, qui marque qu'un de ses péchés est l'avarice et le bien d'autrui qu'il n'a pas réstitué; c'est un des péchés qui damne le plus le monde.

COMPLAINTE lamentable d'une Ame damnée.

C'En est fait, c'en est fait, la sentence est rendue, Il n'en faut plus parler, ma pauvre ame est perdue; C'est donc en vain que Dieu s'est fait hombie pour moi: Son mérite infini, sa nature incarnée, Ne sauroient plus suffire à cette infortunée. J'ai eté ci-devant compagne des humains, Et le bien et le mal étoient entre mes mains. Sur la terre j'ai eu des biens la jouissance, J'ai eu de mon salut jusqu'ici espérance; Maintenant dans le ciel, sur la terre et par-tout, Je n'ai plus aucun bien, voila que je perds tout. Adieu terre, adieu ciel, belle voûte azuree, Adieu soleil, adieu lumière dorée, Adieu lune, adieu jour, adieu faux éclatans, Adieu mes bons amis, adieu mes chers parens, Adieu grandeurs du monde, honneurs, festins, délices, Adieu les instrumens de toutes malices; Adieu beau paradis, pour lequel j'étois née, Adieu donc pour jamais, adieu, je suis damnée.

CANTIQUE sur l'air : Tremblez, tremblez pecheur, &c.

V Enez chrétiens, venez Voir un pécheur infanc, Qui s'en va expirer Et rendre sa pauvre ame, Voyez comme le diable Attend ce criminel, Parce que ce misérable Meurt en péché mortel.

Ce pauvre malheureux, Lorsqu'il étoit au monde, Rioit des lois de Dieu; C'est ce qui le confond. Ses maudites malices, Et toutes ses vanités Sont cause de son supplice En toute éternité. Dans ce dernier assaut Il n'a aucun refuge; Car s'il regarde en haut Il y verra son juge Prononcer sa sentence Et condamnation Pour toutes ses offenses; Ah! quelle affliction!

Ce pauvre moribon,
De quel côté qu'il tourne,
Il ne voit que démons
Qu'au jugement ajourne.
Un diable plein d'envie
Montre à ce criminel
Le livre de sa vie
Plein de peches mortels.

Ce pauvre malheureux. Dans ce triste melange, Délaissé du bon Dieu, Apperçoit son bon ange, Après de grands reproches L'abandonne aux démons. Pécheur, plus dur que roche, Vois ces afflictions.

Je t'ai tant inspiré, Lui dit lors, son bon ange, Afin de te sauver; Mais par la vie étrange Te voilà misérable, L'esclave du démon: Vas-t-en abominable, N'y a plus de pardon.

Voyez dedans ces feur, Voyez dans ces abîmes, Ce pauvre malheureux Pour expier ses crimes. Mais chrétiens, sans demoure, Regardez dans ce lieu Un autre homme qui meure, En la grace de Dieu.

Pour avoir toujours mis En Dieu son espérance, Cet homme que voici Reçoit sa recompense.

Voyez comme il embrasse L'image du Crucifix ; Dieu nous fasse la grace De mourir comme lui.

Ce bienheureux chrétien Voit Jesus et la Vierge, Et son ange gardien, Qui lui sert de concierge. Cet esprit angélique Représente au bon Dieu Les pieuses pratiques De ce chrétien heureux.

Notre Seigneur, Jesus L'appelle à son royaume Pour avoir bien vécu; Voilà, voilà cet homme Qui jouit de la gloire De Dieu à tout jamais; Nous aurons cette gloire Si nous vivons en paix.

Qu'un chrétien est heureux De bien vivre en ce monde, Et d'adorer son Dieu D'humilité profonde Car pour sa récompense, A l'heure de la mort, no Jesus, plein de clemence. Sera son reconfort.

CANTIQUE sur les peines de l'Enfer, sur l'air : De la Complainte de Marseille.

V. Un pecheur qui expire En faisant ses adieux, Vas-t-en, abominable, En souffrant le martyre ; saver! Au séjour malheureux; Voyez dans la souffrance Je t'exclus misérable, Ce pauvre moribon, Du séjour bienheureux. Qui subit la sentence Adieu, mon Créateur, Sans espoir de pardon. Adieu, Père céleste; Eloigno-toi de moi, Adien, mon Rédempteur, Maudit, vas dans les flammes, Vierge sainte et le reste;

TEnez voir dans ces lieux Dans un lieu plein d'effroi, Pour tes péchés infâmes,

Adieu, les saints, les anges, Adieu beau paradis, Chérubins et archanges, Adieu mes bons amis.

Adieu lune, adieu jour,
Adieu cieux, adieu terre,
Adieu heureux séjour.
Ah! je me désespère,
Adieu père et mère,
Adieu mes chers parens,
Adieu donc sœurs et frères,
Je vais dans les tourmens.

O! quel sejour affreux, Quelle demeure horrible! O! quels démons hideux! Que ce lieu est terrible! Je ne vois que carnage Dans ces brasfers ardens; Que furie et que rage Dans ces feux dévorans.

Ces précieuses odeurs,
Dont j'étois embaumée,
Ne sont que puanteurs,
De charognes infectées;
Le bitume et le soufre
Que l'on me fait sentir,
Me font voir que l'on souffre
Ce qu'on ne peut souffrir.

Maudit soit le moment Auquel on m'a vu naître: Pourquoi dans cet instant Vis-je le jour paroître? Que maudite soit l'heure Où je fus engendré, Maudite soit la demeure Où je fus élevé.

Je ne vois que démons,
Je n'entends que blasphêmes,
Couche sur les charbons,
Je me maudis moi-même;
Je maudis père et mère.
Dans cette affreuse nuit;
Je maudis ciel et terre

Dans ce sombre p'duit.

Un serpent venimeux
Ronge ma conscience,
Et ce monstre hideux
Sans cesse me tourmente:
L'avonir m'épouvante,
Le passé me confond,
Le présent me présente
Un abîme profond,

Mes plus friands morceaux
Sont ma chair que je mange
Et de vilains crapauds
Ah! quelle vie étrange!
Et j'ai pour mon breuvage
Des dragons le venin,
Voilà mon appanage,
Toujours jamais sans fin.

Hélas! si ces tourmens, Ces peines, ces souffrances, Ne duroient que mille ans, Je prendrois patience; Mais ce malheureux gouffre Auquel je suis tombe, Me fait voir qu'on y souffre Toute une éternité.

Je souffre à chaque instant L'éternité entière, Un toujours m'est devant, Et un jamais derrière. Lorsque dans mon idée J'ai pensé, repensé, La fin de ma pensée Est une éternité.

Regardez ces bourreaux, Ces démons pleins de rage, Inventer mille maux; Considérez l'image, Voyez ces grosses chaînes Dont je suis attaché, Puis dites si mes peines Ne vous ont pas touché.

Pleurez donc yos peches. Et faites pénitence,

Et vous éviterez L'éternelle souffrance. Pour expier mon crime Et mes maudits forfaits. Je suis dans cet abîme Pour toujours à jamais.

CANTIQUE de l'Enfant prodigue, sur l'air : Un jour le Berger Tyrcis, &c.

Le prodigue débauché. Esuis enfin résolu D'être en mes mœurs absolu, Adieu, pauvre infortuné; Donnez-moi vîte, mon père, Ce qui revient à ma part, Vous avez mon autre frère, Consentez à mon départ.

Le Père Pourquoi veux-tu, mon enfant Faire ce que Dieu défend? Veux-tu désoler mon ame, Nos parens et nos amis, Je serois digne de blame Si je te l'avois permis.

Le Prodigue. Je veux en dépit de tous M'éloigner d'auprès de vous, En vain vous faites la guerre A ma propre volonté: Je ne crains ni ciel ni terre. Je veux vivre en liberté.

Le Père Mais, hélast quelle raison Te fait quitter la maison? Ne te suis-je pas bon père, De quoi te plains-tu de moi? Et qu'est-ce que je puis faire, Que je ne fasse pour toi?

Le Prodigue. Vous me traitez en barbet. Et je veux vivre en cadet; Vous condamnez à toute heure Le moindre déréglement; Je veux changer de demeure Sans retarder un moment,

.. Le Pere.

Adieu donc, cœur obstiné, Ton egarement me tue, J'en suis accablé d'ennui, Je vois ton ame perdue, Je ne sais plus où j'en suis.

Le Prodigue Venez à moi, libertins, Prenez part a mes festins, Venez à moi, chers lubriques Consumons nos courts momens Dans les infâmes pratiques Des plus noirs debordemens.

Pensons à boire et manger Dans ce pays étranger; Je n'ai plus de peur d'un père Qui me suivoit pas à pas: Songeons à nous satisfaire Dans les jeux et les ébats.

Contentons tous nos desirs En nageant dans les plaisirs, Et vivons de cette sorte Tant que l'argent durera; Nous irons de porte en porte Sitôt qu'il nous manquera.

Le Prodigue penitent. O! le triste changement, Après un train si charmant! Je ne vois plus à ma suite Ceux qui me faisoient la cour; Tout le monde a pris la fuite, Pas un n'use de retout.

Je me trouve sans appni Dans la honte et dans l'ennui. Ma conduite toute impure M'a mis au rang des pourceaux: Il est juste que j'endure Autour de ces animaux.

Je rougis de mes forfaits Et des crimes que j'ai faits, Je fonds en pleurs, je soupire, Je sens de cuisans remords, Je souffre un cruel martyre De cœur, d'esprit et de corps.

Je meurs même ici de faim Faute d'un morceau de pain, Tandis que chez mon cher père, Et les mettez à ses pieds, Où jamais rien ne défaut, Le plus chétif mercenaire En a plus qu'il ne lui faut.

Je voudrois bien me nourrir Des fruits qu'on laisse pourrir; Je voudrois bien sous ce chêne Les restes de ces pourceaux; Mais j'ai mérité la peine Qu'attirent les bons morceaux.

Je veux pourtant me lever Pour penser à me sauver: Il est temps que je détourne Mon cœur de l'iniquité, Et qu'enfin je m'en retourne Vers celui que j'ai quitté.

Le Prodigue de retour. Voici, oher père, à genoux, Il remplit tous ses souhaits. Un fils indigne de vous. Si vous daignez me permettre D'entrer dans votre palais, Ce me sera trop que d'être Au nombre de vos valets.

J'ai péché contre les cieux, Je n'ose lever les yeux; J'ai péché contre vous-même, Je crains de vous regarder, Ma douleur en est extrême, Je suis prêt de m'amender.

Je me soumets de bon cœur A votre juste rigueur;

Je ne veux plus vous déplaire, Oubliez ce que je fis; Vous êtes encore le pere De ce misérable fils.

Le Père.

Cher enfant, embrasse-moi, Je brûle d'amour pour toi; Mes entrailles sont émues, Et d'amour et de pitié, Par ton retour tu remues Tout ce que j'ai d'amitié.

Laquais, cherchez des souliers, Cherchez dans ma garde-robe Une bague pour son doigt, Avec sa première robe, Puisqu'il revient comme il doit.

Qu'on prépare le veau gras, J'ai mon fils entre mes bras: Il avoit perdu la vie, Mais il est ressuscité; Chers amis, je vous convie A cette solemnité.

Reflexion.

C'est ainsi que le Seigneur Reçoit le pauvre pécheur; Il l'embrasse et le console, Il l'aime plus que jamais, Et d'une simple parole

Fais donc, pecheur, par amour, Vers Dieu ce parsait retour: Tu recouvreras la grace Et les dons du Saint-Esprit, L'ennemi rendra la place De ton cœur à Jesus-Christ.

Tes mérites suspendus Te seront soudain rendus; Ta paix en sera parfaite; La terre t'en benira, Tout le ciel en fera fête, Et l'enfer en fremira.

FIN

CANTIQUE DE SAINTE GENEVIÉVE DE BRABANT, Sur l'air: Que devant.

A Pprochez-vous honorable assistance, Pour entendre réciter en ce lieu L'innocence reconnue & patiènce de Géneviève très-aimée de Dieu, Etant Comtesse de grand noblesse, Née du Brabant étoit assurément.

Geneviève fut nommée au Baptême, Ses père & mère l'aimoient tendrement, La solitude prenoît d'elle-même, Donnantson cœur au Sauveur tout-puissant; Son grand mérite Fit qu'à la suite, Dès

dix-huit ans fut mariée richement.

En peu de temps s'éleva grande guerre, Son mari Seigneur du Palatinat, Fut obligé, pour son honneur & gloire, De quitter la Comtesse en cet état, Etant enceinte D'un mois sans seinte, Fait ses adieux, Ayant les larmes aux yeux.

Il a laissé son aimable Comtesse Entre les mains d'un méchant Intendant, Qui la voulut séduire par finesse, Et l'honneur lui ravir subtilement; Mais cette dame, Pleine de charmes, N'y voulut

consentir aucunement.

Ce malheureux accusa sa Maitresse D'avoir péché avec son Cuisinier; Le serviteur sit mourir par adresse, Et la Comtesse sit emprisonner, Chose assurée, Est accouchée, Dans la prison, D'un beau petit garçon.

Le temps finit cette grand'querre, Ce Seigneur revint en son pays; Golo s'en fut au-devant de son Maître, Jusqu'à Strasbourg accomplir son envie, Ce téméraire Lui sit accroire Que sa

femme adultère avoit commis

Etant troublé de chagrin dans son ame, Il chargea Golo, ce Tyran, D'aller au plutôt faire tuer la Dame, Et massacrer son petit innocent. Ce méchant trastre, Quittant son Maître, Va d'un grand cœur Exercer sa sureur.

Ce Bourreau de Geneviève si tendre, La dépouilla de ses habillemens, De vieux haillons lui sit vêtir & prendre, Par deux valets fort rudes & très-puissans, L'ont amenée, Bien désolée,

Dans la forêt avec son cher enfant.

Geneviève, approchant du supplice, Dit à ses deux valets tout en pleurant : Si vous voulez me rendre un grand service, Faites-moi mourir avant mon cher enfant, Et sans remise, Je suis soumise A votre volonté présentement.

La regardant, l'un dit: qu'allons-nous faire? Quoi! un massa-

Peut-être un jour nous sera-t-elle du bien : Sauvez-vous, Dame, Pleine de charmes, Dans ces forêts qu'on ne vous voie jamais.

Celui qui a fait grace à sa Maîtresse, dit : je sais bien comment tromper Golo; La langue d'un chien il nous faut par finesse Prendre & porter à ce cruel Bourreau : Ce traître infâme, Dedans son ame, Dira c'est celle de Geneviève au tombeau.

Au fond d'un bois, dedans une carrière, Geneviève demeura pauvrement, Etant sans pain, sans seu & sans lumière. Ni compagnie que de son cher enfant; Mais l'assistance, Qui la substante,

C'est le bon Dieu qui la garde en tout lieu.

Elle fut visitée d'une pauvre biche, Qui tous les jours allaitoit son enfant. Tous les oiseaux chantent & la réjonissent, L'accoutumant à leur aimable chant. Les bêtes farouches Près d'elle se couchent, La divertissent elle & son cher enfant.

Voilà son mari qui est en grand'peine, Dans son château console par Golo; Ce n'est que jeux & sestins qu'on lui mène; Mais tous ces plaisirs sont mal-à-propos; Car dans son ame, Sachère

Dame, Pleure sans fin avec un grand chagrin.

Jesus-Christ a découvert l'innocence De Geneviève par sa grande bonté, Chassant dans la forêt en diligence, Le Comte des Chasseurs s'est écarté, Après la biche, Qui est nourrice De son enfant, qu'elle allaitoit souvent.

La pauvre biche se sauva au plus vîte Dedans la grotte auprès de l'innocent. Le Comte aussitôt faisant la poursuite, Pour l'attirer de ce lieu promptement, Vit la figure D'une Créature Qui

étoit nue auprès de son enfant,

Appercevant dedans ce lieu obscur, Cette semme converte de cheveux, Lui demanda qui êtes-vous, Créature? Que faitesvous dans ce lieu ténébreux? Ma chère amie, Je vous prie, Dites-moi donc, s'il vous plaît, votre nom.

Geneviève, c'est mon nom d'assurance, Née de Brabant, ou sont tous mes parens. Un grand Seigneur m'épousa sans doutance, Dans son pays m'emmena promptement, Je suis Comtesse, De grand'noblesse; Mais mon mari fait de moi grand mépris.

Il m'a laissée étant d'un mois enceinte, Entre les mains d'un méchant Intendant, Qui a voulu me séduire par contrainte. Et me faire mourir semblablement. De rage félonne, Dit à deux

hommes, De me tuer ainsi que mon enfant.

Le Comte ému, reconnoissant sa femme, Dedans ce lieu la regarde en pleurant. Quoi! est-ce vous, Geneviève, chère dame, Pour qui je pleure il y a si long-temps? Mon Dieu, quelle grace, Dans cette place, De rencontrer ma très-chère moitié!

Ah! que de joie! au son de la trompette, Voici venir la chasse & les chasseurs, Qui reconnurent le Comte, je proteste; à ses côtés sa femme & son cœur, L'Enfant, la biche, Les chiens chérissent, Les serviteurs rendent graces au Seigneur.

Tous les oiseaux & les bêtes sauvages, Regrettent Geneviève par leur chant, Pleurent & gemissent par leurs doux ramages, En chantant tous d'un ton sort languissant, Pleurant la perte Et

la retraite De Geneviève & de son cher enfant.

Ce grand Seigneur, pour punir l'insolence Et la perfidie du trastre Golo, Le sit juger par très-juste sentence, D'être écorché vif par un bourreau : A la voierie, L'on certifie Que son corps y fut jeté par morceaux.

Fort peu de temps notre îllustre Princesse Resta vivante avec son cher mari; Malgre les chères & les tendres carrelles, Elle ne pensoit qu'au Sauveur Jesus-Christ. Dans sa chère ame, Remplie

de flamme, Elle prioit tant le jour que la nuit.

Elle ne pouvoit manger que des racines, Dont elle se nourrissoit dedans le bois, Ce qui fait que son mari se chagrine, Offrant toujours des vœux au Roi des Rois : Qu'il s'intéresse De sa Princesse, Qui suivoit si austèrement ses loir.

Puissant Seigneur, par amour je vous prie, Et puisqu'aujourd'hui il nous faut quitter, Que mon cher fils, ma douce compagnie, Tienne toujours place à votre côté; Que la souffrance, De

son ensance, Fasse la preuve de ma sidelité,

Geneviève à ce moment rendit l'ame Au Roi des Rois, le Sauveur tout-puissant, Benoni, de tout son cœur & son ame, Poussoit des cris terribles & languissans, Se jetant par terre, Lui & son père, Se lamentant, pleurant amèrement.

Du ciel alors sortit une lumière, Comme un rayon d'un foleil tout nouveau, Dont la clarte dura la nuit entière; Rien n'a paru au monde de plus beau : Les pauvres & riches, Jusqu'à la biche,

Tout suit Geneviève jusqu'au tombeau.

Pour conserver à jamais l'innocence De Geneviève accusée par Golo; La pauvre biche veut par ses souffrances Le prouver par un miracle nouveau, Puisqu'elle est morie, Quoiqu'on lui porte, Sans boire ni manger sur le tombeau.

TERRIBLE EXEMPLE

Pour les Pères & Mères envers leurs Enfans.

Sur l'air : Nons jouissons dans nos hameaux.

Ous qui gâtez vos enfans, Indignes peres & mères, Craignez les rigoureux tourmens, Tu m'excitais à boire; Et de Dieu la colère: C'est au moment de votre mort Qu'il faudra rendre compte, Et de subir un trifte sort Vous en aurez la honte.

A de rudes souffrances, Les laissant vivre en garnemens. O lâches complaifances! Méprisant les commandemens Et de Dieu la vengéance, Vous les plongez dans les tour-Tu me traces l'image, mens, Par exoès d'indulgence.

Le fils. Pere inhumain, père cruel, Ce lieu funeste & sombre. A quoi tu me destines; Je suis dans un feu éternel, Par punition divine. Helas! si tu m'avois puni Dans mes fautes légères, Tu ne me verrois pas ici Dans des douleurs amères. Le père.

Maudit soit le fatal moment De ta triste nailiance, Carje souffre un cruel tourment, Et du feu de la violence, Pour tout jamais je suis damné, Sans aucune espérance, Le tout pour t'avoir trop aimé, Maudite complaisance!

Le fils. Jour & muit dans les cabarets De me mener dans les banquets, Ah! tu t'en faisois gloire, Si je jurois le nom de Dieu, Cela te faisoit rire, Avec toi fortant de ce lieu Vous exposez tous vos enfans Je faisois encore pire.

Le père. Tes reproches, perfide enfant, Font augmenter ma rage, Pour surcroît de plus grand tourment, Je vois la foule des démons Qui s'avancent à grand nombre, Pour éclairer par des charbons

Le fils: Les mensenges avec les larcins Etoient mes communs vices; Car de voler à toutes mains C'étoient mes exercices; routalloit bien quand j'apportois Dans tes mains le pillage, Et souvent tu me conseillois D'en faire davantage.

Le démon m'a subtilile, Si je t'ai laissé faire; Ainsi comme un mal avise J'en reçois le falaire, Je voulois t'amasser du bien Et de grandes richeiles,

Mais il ne nous en reste rien Que des peines & tristesses. Morale.

Pères & mères, à nos dépens, Ainsi Dieu prononce l'arrêt Rendez-vous bientôt sages, Corrigez vos pauvres enfans, Evitez ce naufrage,

Nous sommes à brûler pour jamais Dans les flammes éternelles;

FIN.

Aux ames criminelles.

Cantique de S. ALEXIS, sur l'air : Que de triflesse, &c.

Hrétiens, qui vous plaisez A Edesse est allé, D'avoir de beaux portraits, Ecoutez, je vous prie, De Dieu l'original, D'Alexis la copie

De son riche travail. Alexis étant grand, Pour plaire à ses parens, Consent au mariage, Ne pouvant l'éviter: On commence les noces

On les fit épouser. Le soir, après souper, Qu'il faut le reposer, O Dieu! quelle merveille! Prend resolution De quitter son épouse Pour suivre l'oraison.

Son dessein étant fait, Va dans son cabinet Prendre une ceinture Et une bague d'or, La donne à son éponse, Et il s'enfuit d'abord.

L'illustre conquerant, Il va toujours cherchant Quelque barque ou navire Qui voulût l'emmener Bien loin de sa patrie, Pour y fuir le danger.

Motre Saint embarqué,

Tant par mer que par terre, Et bien d'autres pays, Faisant beaucoup d'aumônes Aux pauvres ses amis.

Sa sainteté brilloit, Tout le monde y couroit Il vouloit vaincre encore Par tous ces vains honneurs. Pour cet effet s'embarque, A Rome vient vainqueur.

A Rome est arrivé, Son père a rencontré, Demande par aumône Un coin dans son logie; Euphémien lui donne Sans connoître son fils.

Dix-sept ans a resté Sous un pauvre degré: Alexis est bien aise De se voir maltraité Des valets de son père Sans l'avoir merité.

Son épouse souvent Lui passe pardevant, Sans pouvoir le connoître Tant il étoit défait. Que peut-il donc en être ? Je ne vous ai rien fait.

Qu'avez-vous vu en moi Qui vous ait obligé

Si vous aviez tant crainte D'être mon cher époux? De me quitter par feinte; Pourquoi m'épouliez-vous?

Alexis dans son cœur Entendoit ses douleurs, Disant, je suis la cause Des peines & des tourmens Que mon épouse soussire, Aussi tous mes parens.

N'importe il faut souffrit Plutôt que de subir, La rigueur & les peines Ne sont que pour un temps, Il faut donc que je souffre Pour être triomphant.

Mais Dieu, par fa bonté, Le voulant confoler, Lui inspirant d'écrire Son nom à les parens, Puis après rendit l'ame Au Sauveur tout-puissant.

Alexis étant mort,
On entendit d'abord
Une voix dans Saint Pierre
Qui cria hautement:
Chez Euphimien repole
L'ami du tout-puillant

Le Pape est averti

Et l'Empereur aussi; Ils viennent tous ensemble, Se prosternent humblement, Le billet lui demandent, Et aussitôt seur rend,

Le Chancelier le lit,
Evà haute voix du:
Alexis je m'appelle,
Fils de cette maifon;
Mon père, aufi ma mère,
Et mon épouse y sont.

Le père etant present, S'evanouit sur-le-champ. Sa mère sut avertie De ce triste accident, Même sa belle-fille Y vincent incontinent,

Grand Dieu! qui pourroit voit Ces femmes lans pleurer? Vous eufliez vu fa mère S'arracher les cheveux, Son épouse se jeter Sur ce corps glorieux.

Prions tous instamment.
Le Sauveur tout-puissant.
Qu'il nous falle la grace.
D'être participant.
Des faveurs & des graces.
D'Alexis in mourant.

Bankos: (H) (1994 A)

andre a fruncial partial

I I N

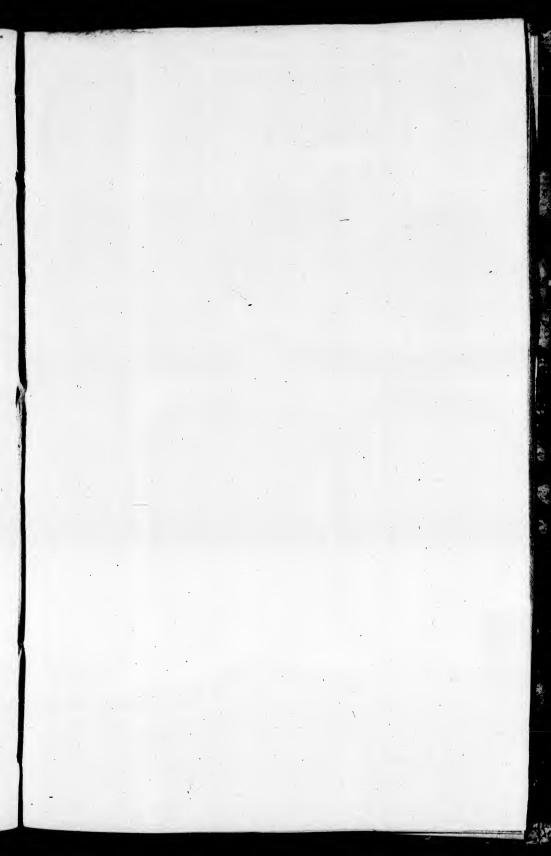
Lu & approuvé, à Troyes, ce 4 Septembre 1754.

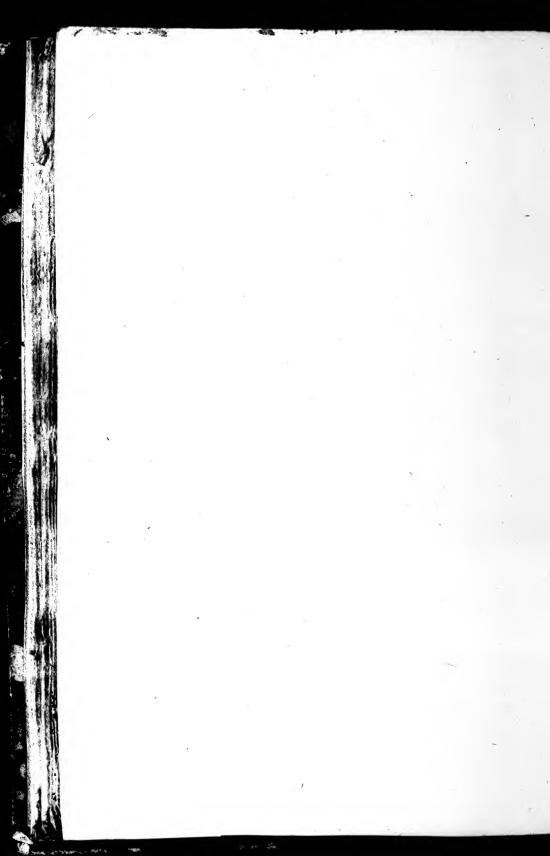
LABBÉ, Avocat.

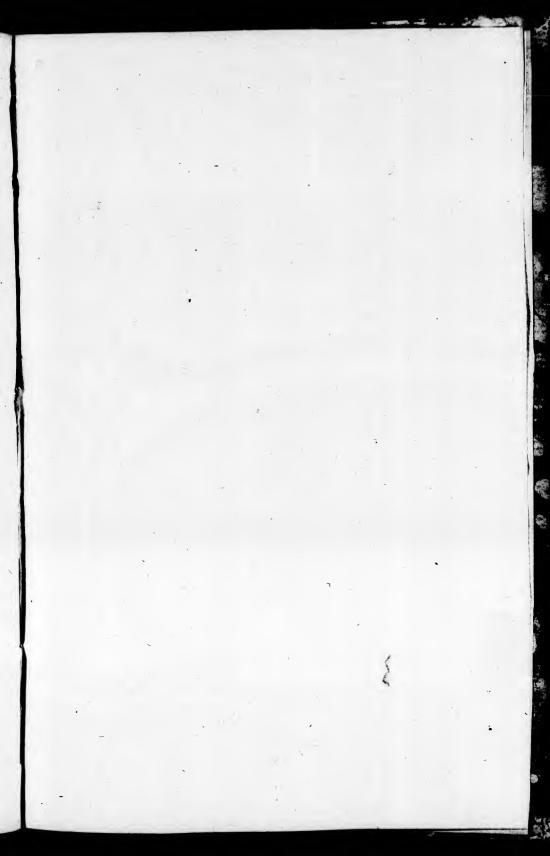
Vu l'approbation, permis d'imprimer, à Troyes le S eptembre 1754.













W381.54R-M678

97134w

